

## La meche D'or.

(suite de la 1re page)

veau par la jalousie. Furieux contre lui-même, il essaya de dominer ce sentiment :

— Je deviendrais fou ! s'écria-t-il. J'aime mieux la croire.

Et, pour éloigner la préoccupation qui le faisait tant souffrir, il se mit à relire les journaux laissés par Angéline sur la petite table du boudoir. Le matin, il n'avait pas eu la force de les lire attentivement ; sans cela il aurait remarqué un détail qui le frappa aussitôt :

« L'individu, qui a aidé Claude Garancier, est sans doute un ancien soldat. C'est lui, qui, probablement a déjà participé à l'évasion de sa sœur Thérèse... »

Ce fut un trait de lumière pour Brigard. Machinalement, il prononça un nom :

— Zéphirin !

Et il se rappela tout, comme en une vision soudaine :

Et il fut si satisfait de ses déductions qu'il rentra chez lui tranquillement.

Le lendemain, lorsqu'il se rendit à son bureau, Zéphirin était déjà arrivé. Il l'examina longuement, pendant que le vieux soldat préparait le cabinet du patron.

Si c'est réellement lui, pensa-t-il, il faut qu'il ait un rude toupet pour oser se représenter ici.

Zéphirin semblait, d'ailleurs, fort calme ; mais, en le regardant plus attentivement, Brigard trouva sur son visage des traces de fatigue : les yeux étaient battus, rougis, les traits tirés. Puis, si Zéphirin faisait toujours consciencieusement son métier, il n'avait plus sa belle allure d'autrefois, son air gai. Brigard pensa qu'il pourrait le faire bavarder :

— Dites-moi, Zéphirin, vous n'êtes plus le même... Vous avez donc quelque chagrin ?

Le vieux soldat se passa la main sur les yeux et répondit naïvement :

— Oui, Monsieur, je vous l'avoue : c'est le chagrin de penser que le fils de mon ancien maître a si mal tourné !

Et lui-même tourna le dos à Brigard, pour continuer sa besogne.

Le premier clerc renouça à lui poser de nouvelles questions :

— Je me contenterai de le surveiller, pensa-t-il.

— La journée se passa sans incident. Le notaire arriva assez tard à son bureau. La veille, il était rentré à Asnières pour dîner avec sa fille ; mais Julienne, voulant retarder l'explication qu'elle devinait sur les lèvres de son père, n'était pas descendue à la salle à manger, prétextant qu'elle avait une migraine épouvantable. La migraine avait persisté dans la matinée. Et, le soir, Me Fourmont alla dîner chez Angéline, se disant que la maladie de sa fille, car il transformait la migraine de sa fille en maladie, était une excuse suffisante pour retarder tout projet important :

— Angéline est une personne trop raisonnable pour ne pas le comprendre !

Elle le comprit si bien qu'elle n'adressa pas un reproche au notaire ; elle ne lui montra même pas la lettre qu'elle avait reçue la veille de Julienne. Ce n'était plus à cela qu'elle songeait, mais à Serge. Elle se contenta de dire, lorsque le notaire voulut lui expliquer la maladie de sa fille :

— C'est une maladie complaisante, mon cher, et qui durera aussi longtemps que votre fille voudra vous empêcher de lui

parler sérieusement.

Puis elle se laissa aller à sa nouvelle préoccupation. Ou était Serge en ce moment ? Et Brigard le découvrirait-il ?

... Brigard avait patiemment attendu la fin de la journée, surveillant les moindres actes de Zéphirin, et il n'avait rien surpris d'anormal. Lorsque la nuit arriva, le clerc du notaire partit le premier, pour ne pas éveiller l'attention du vieux soldat.

Il suivit Zéphirin jusqu'à son domicile et fut tout joyeux de le voir ressortir aussitôt et se diriger vers la gare. Entré à la gare, Zéphirin allait demander son billet pour Asnières quand se retournant, il aperçut Brigard qui le quittait.

— Aurait-il l'audace de me filer ? se dit le vieux soldat.

En tout cas, soyons prudent. Tu le connais pas le vieux Zéphirin, mon bonhomme !

Et, bien haut, il cria :

— Seconde... Ville d'Avray !

Brigard se prit à cette ruse grossière. Il attendit que Zéphirin eût quitté la salle des Passagers, puis il gagna, à son tour, le guichet et demanda triomphalement :

— Première... Ville d'Avray !

Il s'installa, tout joyeux, dans son wagon et ne bougea plus jusqu'à la station de Ville d'Avray. Il descendit alors le premier sur le quai, pour guetter Zéphirin ; à sa sortie du compartiment, où il l'avait vu monter. Pour cela, il se dissimula derrière un des piliers du petit point de bois, dévisageant tous les voyageurs qui défilaient devant lui. Il ne voyait pas Zéphirin ; et cependant son wagon était ouvert. Et le train repartit sans que Zéphirin eût reparu.

Brigard, tout abasourdi, sortit de la station, s'imaginant qu'il allait retrouver le garçon de bureau sur la route. Mais bientôt une nouvelle hésitation le prit : quelle route fallait-il suivre ?

— Serais-je joué ? murmura-t-il.

Cela l'humiliait : joué par un individu qu'il avait toujours considéré comme un imbécile et qu'il traitait régulièrement de « vieille bête de soldat » ! Il entra dans une auberge et dina en maugréant ; mais, à la fin de son repas.

Il se frappa le front :

— Je parierais que Zéphirin est descendu à Asnières !... Si je retournais à Asnières ? Je ne perdrai peut-être pas mon temps à espionner ce qui se passe au tour de la maison du patron.

Une heure après, il arrivait à Asnières et gagnait immédiatement la Seine, pensant avec raison que les canotiers devaient aimer le voisinage de l'eau. Il marcha assez longtemps au hasard, regardant les rares passants qui longeaient le chemin de halage. Vers onze heures du soir, quoique la lune fût superbe, il n'avait rien découvert. Déjà il se disposait à reprendre le chemin de la gare quand il se trouva en face du pont des piétons qui est en amont du pont du chemin de fer. Ce fut presque machinalement qu'il s'y engagea, pour regarder la Seine, qui s'étendait, avec une merveilleuse clarté au-dessous de lui. Il s'accrocha sur le parapet du pont et resta là, assez longtemps ; il alluma même un cigare. Il rêvait à son enfance, qui s'était écoulée si paisible ; puis il songeait à la terrible et cruelle vie qu'il menait.

— Il eut tout à coup un geste brusque, et son bras détacha une petite pierre qui tomba. Il n'entendit pas de clapotement, mais un bruit mat. Et

aussitôt une voix cria en des sous :

— Hé ! Là haut vous ne pourriez pas faire attention ?

Brigard fut bouleversé par le son de cette voix. Il regarda attentivement au-dessous de lui et distingua une barque, dans laquelle un homme jetait à l'eau un large chapeau. Impossible de voir son visage.

— Je saurai bien qui tu es ! dit Brigard rageusement.

Et il laissa tomber son cigare, qui était bien allumé, juste au-dessus du chapeau. La voix hurla avec colère :

— Ah ça, tonnerre ! Prenez-vous mon chapeau pour un cendrier ?

Brigard ne répondit rien. Il s'accrochait contre le parapet. La voix continuait au-dessous :

— On ne peut plus prendre sa petite friture, tranquille, maintenant ?

Brigard n'hésita plus il prononça.

— Claude Garancier.

[à continuer]

Beach's STOMACH and LIVER PILLS la seule véritable Pilule TONIQUE pour la Constipation et l'Indigestion. L'usage de Pilules de Beach ne vous rend pas malade ni ne vous cause aucune douleur. Envoyez 10 cts à la Cie Baird, Woodstock, N. B. pour échantillon, la bouteille grandeur régulière 25 cts, chez tous les marchands.

### BOTHA

— On a reçu directement des nouvelles de Botha, qui sont très bonnes.

Le chef boer dit que ses hommes sont pleins de vaillance et d'espoir, et plus décidés que jamais à sauver leur indépendance.

La seule privation qu'ils aient à subir est celle des vêtements et des chaussures. Ils comptent pour se remonter, à cet égard, sur d'heureuses rencontres avec des détachements anglais.

Ils se procurent très aisément des vivres et ils ont des munitions en abondance.

Ces bonnes nouvelles, ajoutées à celles du Cap et de l'ouest du Transvaal, ont causé une véritable allégresse parmi les amis des Boers.

L'entourage du président Kruger fait remarquer à ce propos que les Boers, malgré la lenteur forcée de leurs communications, peuvent renseigner l'Europe sur la situation du Transvaal plus loyalement que les Anglais.

Lorsque vous avez mal à la tête, n'importe quelle en est la cause, BOWMAN'S HEADACHE POWDERS sont un remède sûr, prompt et efficace. Le mal de tête est souvent causé par la sensibilité de nerfs, l'insomnie, la bile. Servez-vous des BOWMAN'S HEADACHE POWDERS, elles sont toujours sûres. Elle ne contiennent ni Opium, ni aucun autre narcotique.



### Strong Points ABOUT B. B. B.

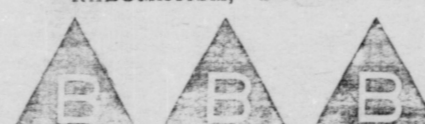
1. Its Purity.
2. Its Thousands of Cures.
3. Its Economy. 1c. a dose.

#### B. B. B.

Regulates the Stomach, Liver and Bowels, unlocks the Secretions, Purifies the Blood and removes all the impurities from a common Pimple to the worst Scrofulous Sore, and

#### CURES

DYSPEPSIA, BILIOUSNESS, CONSTIPATION, HEADACHE, SALT RHEUM, SCROFULA, HEARTBURN, SOUR STOMACH, DIZZINESS, DROPSY, RHEUMATISM, SKIN DISEASES.



## M. JOSEPH CHARTIER

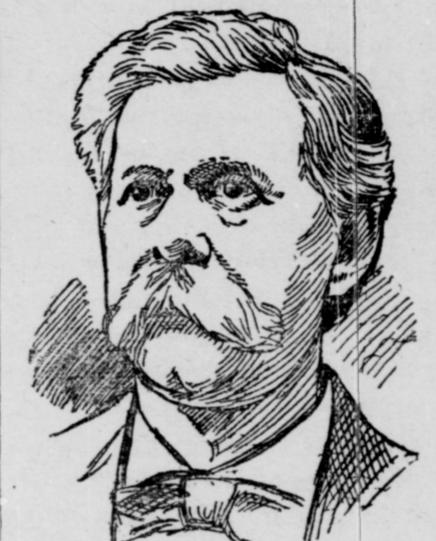
Prend des PILULES MORO et se guérit en quelques jours d'une maladie qui durait depuis des mois.

8

L'estomac est l'organe le plus important du corps humain, et sans son bon fonctionnement il est impossible à l'homme d'avoir une bonne santé. Lorsque les vivres digèrent mal, il éprouve des maux de cœur, la langue est chargée et épaisse et après le repas ses vivres le fatiguent.

Tous les organes se ressentent de ce dérangement et l'homme qui souffre de dyspepsie et d'indigestion devient bientôt épuisé dans tout son être. Quelques boîtes de Pilules Moro prises à temps feront toujours un grand bien, ramèneront l'appétit, donneront une bonne digestion, et en ce faisant ramèneront à la santé les hommes affaiblis par le mauvais fonctionnement de leur estomac.

Les Pilules Moro guérissent aussi le mal de rognons, les battements de cœur, les douleurs de rhumatisme, le scrofule, les étourdissements, les langueurs, les troubles nerveux et toutes ces maladies si communes chez les hommes qui ont abusé de leur santé, soit par excès de travail ou mauvaise conduite.



M. JOSEPH CHARTIER.

Témoignage de M. Joseph Chartier.

« J'ai fait usage des Pilules Moro pour des étourdissements que j'avais fréquemment et douleurs dans le dos entre les épaules dont je souffrais depuis longtemps. Le peu que je mangeais me fatiguait et ma digestion se faisait mal. Tout me restait sur l'estomac. Je me levais le matin, la langue épaisse et mauvaise bouche, et j'étais aussi fatigué et plus brisé que quand je m'étais couché la veille. Mais depuis que j'ai pris les Pilules Moro, mes étourdissements sont disparus, je n'ai plus de fatigue entre les épaules, je travaille tous les jours et je suis en parfaite santé. Je conseille aux hommes qui souffrent des mêmes maux que moi, de prendre les Pilules Moro, car pour moi, je certifie qu'elles m'ont guéri. »

JOSEPH CHARTIER, Hudson, Mass.

Les Médecins de la Compagnie Médicale Moro prient tous les hommes malades de leur écrire, de leur donner une description complète de leur maladie, en ayant bien soin de mentionner tous les détails nécessaires. Ils leur répondront avec plaisir et tout-à-fait gratuitement, leur donnant une foule de bons conseils et d'instructions qui leur seront d'un grand secours et les guériront de leurs maux.

Ils feront aussi l'envoi gratuit d'un petit livret rempli de bons conseils à tous les hommes qui en font la demande.

Les Pilules Moro se vendent 50c. la boîte ou six boîtes pour \$2.50. Si votre marchand ne les tient pas, elles vous seront expédiées sur réception du prix.

Adressez vos lettres comme suit :

Compagnie Médicale Moro, 1724 rue Ste-Catherine, • • Montréal.



JAMES DOAN

THE ORIGINATOR OF

## DOAN'S KIDNEY PILLS,

The original kidney specific for the cure of Backache, Diabetes, Bright's Disease and all Urinary Troubles.

Don't accept something just as good. See you get the genuine

## DOAN'S.

Trade Mark Registered.



Design Copyrighted.

The Oxien Tablets and Oxien Pills are recognized to day as the leading nerve builders on the market.

No medicine has been placed before the public which has done so much good as the OXIENTABLETS and PILLS.

Send 30 cents for Oxien PILLS and 40 cents for Oxien Tablets to

NEIL McKINNON, Summerside

and be convinced that Oxien Pills and Tablets are the Best medicine ever sold on the Island.

## Nouvelles MARCHANDISES

DU PRINTEMPS.

J'ai reçu la plus grande partie de mon nouveau STOCK du printemps.

J'ai un assortiment qui rejoindra tous les cœurs.

J'ai choisi des marchandises, tant au prix qu'à la qualité qui méritent d'être vues pour être appréciées.

Collets, Indiennes Flanellettes, Etoffes à Robes, etc. etc.

J'importe mes marchandises pour les vendre. C'est pourquoi j'importe les meilleures et les vends au plus bas prix.

Pour argent comptant je garantis que je puis vendre mes marchandises à meilleur marché que n'importe qui.

Beau Stock d'Épiceries aussi.

J. F. Chaisson

Tignish, 1er mai 1901.

## THE

# GREAT NEED

of Town and Country is more paint. To get best results use Ramsey's Exterior White Lead. When put on it stays on. It resists storm and sun and remains white. It has body and covers well. By selling a large quantity of it we are able to put the prices very low. Dont take any substitute, get Ramsey's Exterior and you will be right.

Brace, McKay & Co., Ltd.

Summerside, P. E. I. June 5th, 1901.